

FRANK. C'est pas évident à comprendre.

EPO. Pour moi si, c'est évident.

FRANK. T'as jamais essayé de parler toute seule avec lui ?

EPO. Pourquoi veux-tu ? Il m'amènerait des fleurs qu'il a récupérées chez la fleuriste à la fermeture et puis on resterait sans rien dire pendant longtemps, il me laisserait parler ou je sais pas, il ferait ce qu'il fait avec les autres, j'ai rien de spécial à lui demander. Il est avec nous de toute façon, on sait bien qu'il est là, ça suffit.

FRANK. Tu refais une cigarette ?

EPO. Si tu veux.

Elle roule une cigarette. Frank essaye de l'embrasser mais elle se détourne. Un temps.

FRANK. Tu me le feras rencontrer ? J'aimerais bien.

EPO. Je préfère pas.

Silence. Elle allume la cigarette et lui passe. Noir.

gargon continue à jouer au flipper plus loin. Il n'a pas l'air de les remarquer ni plus tard de réagir à leurs éventuels éclats de voix.

CARMEN. C'est vrai ?

MELISSA. Mais oui, c'est vrai.

CARMEN. Comment tu vas faire ?

MELISSA. J'ai décidé de rien faire.

CARMEN. Mais alors, tu vas ?

MELISSA. Ben oui.

CARMEN. Mais tu peux pas, c'est pas possible.
MELISSA. C'est possible puisque je suis seule à décider.

CARMEN. Et après ?

MELISSA. Eh ben après ce sera pareil, je m'adapterai au fur et à mesure, chaque chose en son temps.
Elle rit.

CARMEN. C'est qui ?

MELISSA. Personne. Enfin quelqu'un qui ne compte pas. D'ailleurs, il est parti.

CARMEN. Il est parti quand il a su ?

MELISSA. Mais non. (*Elle rit.*) Il ne sait pas. Il ne peut pas savoir. Il est parti juste après. Il habite pas ici. Il voyageait.

CARMEN. C'est un vieux ?

ANTIGONE, C'EST PAS UN PRÉNOM

Dans un bar. Un gargon joue au flipper. Deux filles débarquent en parlant puis s'assoient à une table. Le

MELISSA. Non. Si tu veux. Trente ans. Quelque chose comme ça.

CARMEN. Il t'a forcée ?

MELISSA. Non c'est plutôt moi. (*On apporte deux boissons qu'on pose devant elles comme d'habitude.*) Il défnait au Flunch. Je l'ai rattrapé parce qu'il avait oublié son magazine. On a été à son hôtel.

CARMEN. Mais tu me l'as jamais dit.

MELISSA. Ben non. C'était pas si important.

CARMEN. Quand même !

MELISSA. Maintenant oui, c'est différent.

CARMEN. Tu vas essayer de le retrouver ?

MELISSA. Mais non, comment veux-tu ?

CARMEN. Il t'a pas donné son adresse ?

MELISSA. A l'époque j'l'ai déchirée. Et puis j'voudrais pas le revoir, ça m'intéresse pas.

CARMEN. Mais alors, comment tu vas faire ?

MELISSA. Eh ben, j'veais me débrouiller toute seule.

CARMEN. Et tes parents et l'école ?

MELISSA. Ça, de toute façon, j'avais pas envie de m'éterniser ni chez mes parents ni au bahut.

CARMEN. Tu te moques de moi !

MELISSA. Mais non !

Elle rit.

CARMEN. Mais t'as pas d'argent !

MELISSA. Ben, il y a les allocations. On n'a pas besoin d'être à deux pour avoir les allocations. Je trouverai du travail. J'emprunterai. De toute façon, il est pas question que je reste ici toute ma vie, ça me forcera à bouger un peu.

CARMEN. Et moi ?

MELISSA. Eh ben, tu pourras venir me voir si tu veux, les trains ça existe.

CARMEN. Parce que tu sais déjà où tu vas aller ?

MELISSA. Peut-être vers le Nord. Je me vois bien dans le Nord. J'aime bien les plages là-bas, elles sont immenses.

CARMEN. Mais tu crois que tes parents...

MELISSA. Je serai majeure à ce moment-là !

CARMEN. Tu crois ? Ça m'étonnerait...

MELISSA. Je t'assure, je me suis renseignée. A quinze ans et six mois t'es majeure pour les filles. C'est les nouvelles lois pour l'Europe.

CARMEN. Ah bon ?

MELISSA. Je recevrai 2 300 francs par mois au début, plus une allocation d'habitation et la sécurité sociale automatique.

CARMEN. Comment tu le sais ?

MELISSA. Ben, je me suis renseignée, qu'est-ce que tu crois ?

CARMEN. Où ?
MELISSA. A la mairie. C'est fait pour ça.

CARMEN. T'as pas eu peur ?

MELISSA. J'ai dit que c'était ma grande sœur qui m'envoyait, ils m'ont fourni tous les papiers.

CARMEN. Mais t'as pas de sœur !

MELISSA. Qu'est-ce que ça peut faire puisque c'était un mensonge.

CARMEN. A qui tu l'as dit encore ?

MELISSA. Personne, t'es la première.

CARMEN. J'arrive pas à y croire. J'arrive pas à t'imaginer. J'arrive pas. J'arrive pas.

MELISSA. J'ai même pensé à un prénom.

CARMEN. Un prénom ?

MELISSA. Antigone si c'est une fille.

CARMEN. Antigone ? C'est pas un prénom.

MELISSA. Ça en sera un si je le veux.

CARMEN. C'est pas un prénom, j'te dis. Tu n'as pas le droit de donner n'importe quel prénom, c'est interdit par la loi.

MELISSA. C'est pas interdit, c'est plus interdit.

CARMEN. Je te garantis que si. L'autre jour justement, mes parents, ils en parlaient rapport à un article du journal.

MELISSA. Eh ben, ils sont mal renseignés tes parents... Moi je te dis que j'aurai le droit de l'appeler comme je veux, surtout si c'est Antigone.

CARMEN. On peut pas faire c'qu'on veut sur tout, ce serait trop facile !

MELISSA. Tu m'énerves.

CARMEN. Peut-être, mais là-dessus, tu te goures, c'est moi qui ai raison.

MELISSA. Tu m'emmerdes !

CARMEN. Tu supports aucune critique.

MELISSA. J'en ai rien à foutre de ton avis, retourne chez tes parents et va lire leur journal tranquille.

CARMEN. Qu'est-ce qui te prend ?

MELISSA. Va-t'en j'te dis, j'ai plus rien à te dire.

CARMEN. Mais Melissa...

MELISSA. Va-t'en j'te dis !

CARMEN. Je te laisserai pas tomber dans une situation comme ça.

MELISSA. J'ai pas besoin de toi. Je sais ce que j'ai à faire et c'est pas vous qui pourrez m'en empêcher.

CARMEN. Je veux t'empêcher de rien.

MELISSA. T'es pas comme moi, c'est tout ! (*Elle crie.*) Va-t'en !

Carmen rassemble ses affaires. Temps. Elle embrasse Melissa.

CARMEN. T'en fais pas, va...

MELISSA. T'es déjà prête à ressembler à tes parents !

CARMEN. Et toi à qui tu ressembles peut-être ?

MELISSA. A personne !

CARMEN. C'est toi qui l'dis !

MELISSA. Pas à mes parents en tout cas tu peux me croire.

CARMEN. Pour le moment non, mais tu finiras bien par ressembler à quelqu'un toi aussi.

MELISSA. Crois-toi si ça t'arrange !

CARMEN. Les marginales aujourd'hui y a pas qu'toi crois-moi !

MELISSA. J'peux pas leur en vouloir à mes parents, j'peux juste leur rendre la pareille, ça m'semble le minimum.

CARMEN. C'est c'qui t'arrive qui t'rend si dure ? Je te reconnais pas.

MELISSA (*avec passion*). T'as mal évalué, t'as mal regardé, t'as rien compris, t'as fait l'autruche, tu m'as inventée. T'as eu peur de voir autre chose, tu t'es r'gardée toi en me regardant, t'es comme eux, tu m'as pas aimée, c'est tout ! Et moi j't'ai

laisssé m'inventer mais maintenant c'est fini, c'est moi que vous verrez devant vous, moi, seulement moi, même si ça vous plaît pas. Quelqu'un qu'on aime, c'est quelqu'un qu'on devine.

Elle boit. Temps.

CARMEN. Ce type, il ressemblait à quoi ?

MELISSA. Quel type ?

CARMEN. Le type de l'hôtel, celui avec qui t'as couché.

MELISSA. A ton père.

CARMEN. Arrête !

MELISSA. J'te l'dis.

CARMEN. Comment ça à mon père ?

MELISSA. Un type banal, gentil, pas vieux ni jeune, pas riche ni pauvre, pas beau ni laid, un moyen quoi !

CARMEN. Arrête !

MELISSA. Quand il s'est déshabillé dans la chambre j'ai cru qu'il allait s'mettre à genoux tout d'un coup à poil et qu'il allait m'demander pardon.

CARMEN. Ça a rien à voir avec mon père, ça j'peux te l'dire.

MELISSA. Comment tu l'sais, tu l'as jamais vu quand il va chez les putres.

CARMEN. Il y va pas.

MELISSA. Comment tu l'sais ?

CARMEN. Il y va pas, c'est tout.

MELISSA. C'est pas à toi qu'il le dira !

CARMEN. Ni à ma mère, c'est sûr. Je me demande si tout c'que tu m'racontes est pas faux, faux du début à la fin, faux, faux, faux sur toute la ligne.

MELISSA. A toi d'décider.

CARMEN. J'attendrai pour voir.

MELISSA. Quand t'auras vu je s'rai peut-être déjà plus là.

CARMEN (*elle regarde sa montre*). Merde, il est déjà sept heures douze, il faut que je rentre à la maison.

MELISSA. Embrasse ton père pour moi, dis-lui qu'il a l'bonjour de la chambre 17, il comprendra.

CARMEN. Hein ?

MELISSA. Dis-le-lui, tu verras bien comment il réagit.

CARMEN. Tu cherches seulement à m'impressionner ?

MELISSA. J'veux te raconter une histoire : un jour, une femme très belle tombe amoureuse, mais l'homme, il se rend compte de rien et il continue son business. La femme très belle, elle ne sait pas qu'elle est

très belle. Ça arrive, ça arrive, ça arrive, j'te dis ! Elle sait seulement qu'elle est amoureuse et que ça ne marche pas, alors elle commence à regarder autour d'elle. D'abord elle voit rien, et puis p'tit à p'tit elle sent un nouveau sentiment qu'elle connaît pas, qu'elle appelle le sentiment de la réalité ; on est bien obligé de baptiser quelque chose qu'on connaît pas. Elle trouve que ce sentiment il vaut mieux que tous les autres, tu vois, elle se met à détester tous les autres sentiments. A cause de son désespoir d'amour, bien sûr. Elle est pas malheureuse, elle trouve ça curieux la réalité, elle se sent coupée en deux sans savoir si jamais les deux morceaux pourront se recoller un jour. Tu vois ?

CARMEN. C'est des histoires ça, et en attendant tu t'rends pour la femme très belle évidemment.

MELISSA. D'abord t'es vraiment comme et c'est dommage, ensuite tu comprends rien. Antigone figure-toi c'est mon deuxième prénom !

CARMEN. Je savais pas.

MELISSA. Moi non plus. Va-t'en j'veux plus t'voir !

Carmen hésite puis s'en va. Melissa se rassoit. Le garçon qui jouait au flipper se tourne vers elle.

LE GARÇON. Melissa tu viens jouer avec moi, j'ai deux parties gratuites.

MELISSA. D'accord.

Elle le rejoint.